

Minima Productions présente



# LA COMBATTANTE

un film de Camille Ponsin

2020 - France - Documentaire - 94 minutes

SORTIE NATIONALE LE 5 OCTOBRE 2022

## DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## RELATIONS PRESSE

Laurence Granec  
Vanessa Fröchen  
presse@granecoffice.com

## PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](http://kmbofilms.com)

## SYNOPSIS

---

Marie-José Tubiana, 90 ans, est une ethnologue à la retraite, spécialiste du Darfour. Chaque jour, elle recueille minutieusement des témoignages de réfugiés pour authentifier leur récit et compléter leur dossier de demandeur d'asile. Malgré son âge, elle met à contribution son savoir et le travail de toute une vie de recherche, pour mener son combat. Le combat d'une vie dédiée à autrui.

## NOTE DU RÉALISATEUR

---

Été 2015. Les images et discours autour de la « jungle » de Calais revenaient sans cesse dans le débat public sans que je parvienne à discerner ce qui s’y jouait réellement. Curieux d’y voir plus clair, je m’y suis donc rendu par moi-même, avec un carnet plutôt que ma caméra. Parmi les réfugiés que je rencontrais, tous me racontaient sans difficulté leur parcours, à l’exception des Soudanais du Darfour qui, d’un sourire poli ou gêné, éludaient mes questions. Je n’insistais pas : on le sait, les rescapés de génocide ont en commun d’éviter d’en parler, autant et aussi longtemps que possible.

Que les tragédies de l’Histoire écrasent la singularité de toute vie, cela ne m’était pas inconnu. Pour autant, je voulais en savoir plus. Alors je m’en suis remis aux livres. Et j’ai découvert ceux de Marie-José Tubiana : des ouvrages aujourd’hui défraîchis, qui remontent aux années soixante, rédigés avec la précision d’une ethnologue et dont le contenu m’avait d’emblée surpris. La rigueur scientifique était là, bien sûr, mais quelque chose de plus flottait autour du propos. Une manière de poésie discrète, une fraîcheur de ton, qui donnaient à ses recherches une résonance chaleureuse, inhabituelle dans des textes à connotation universitaire. Gaston Bachelard, pointant la grâce des travaux de certains scientifiques hors du commun, nommait cela « *l’enquête sensible* ».

Nourri et séduit par ses récits, je me suis décidé à prendre contact avec Marie-José Tubiana. Au même moment, j’étais alors préoccupé par le cas d’un rescapé du génocide du Darfour que j’hébergeais : ainsi, il m’apparut que c’était avec elle, et avec personne d’autre, qu’il me revenait d’en parler.

Le lendemain, à l’heure du thé, une petite dame frêle m’ouvrit la porte et me demanda d’attendre quelques instants car elle n’avait pas encore terminé sa journée de « *travail* ». Marie-José Tubiana reprit alors sa place dans son salon face à deux grands Soudanais assis en face d’elle, séparés par une table couverte de vieilles cartes du Darfour et de documents.

J’assistais en spectateur à ce moment privilégié : en même temps que cette femme authentifiait de son expertise le récit de deux survivants d’un génocide, je devenais le témoin d’un dialogue confiant entre l’histoire savante et l’histoire vécue. Nous étions alors au début de l’année 2017 et j’entrepris de faire un court métrage sur l’une de ces scènes auxquelles j’assistais.

Par la suite, je suis revenu chez elle à plusieurs reprises en observateur et en ami. À chaque fois, je découvrais de nouveaux réfugiés venus se confier et chercher assistance auprès d’elle. Invariablement, le même rituel s’engageait : elle questionnait, ils répondaient, elle écoutait, questionnait de nouveau, etc.

Je décidai alors d’entreprendre un projet plus consistant, car j’étais de plus en plus impressionné par les rencontres qui se déroulaient chez Marie-José et par l’extraordinaire richesse des travaux et matériaux qu’elle avait accumulés lors de ses enquêtes au Soudan.

Je compris alors ce que je souhaitais faire pour ce film : il me faudrait raconter le Darfour contemporain à partir de ce lieu clos, protégé du monde extérieur, paisiblement niché sous les toits de Paris, mais bouleversant, comme l'antichambre secrète de « la grande Histoire avec une grande hache » ainsi qu'aimait à le dire Georges Perec. Car c'était là que se tissait sous mes yeux le fil d'une suite de récits personnels, pleins de cette puissance humaine incarnée dans ces vies minuscules que tout et tous semblaient avoir inexorablement condamnées à l'oubli. Tous, sauf Marie-José Tubiana.

J'ai donc décidé de construire mon projet à partir de la circonstance concrète de cet appartement parisien, et de l'étonnante configuration symbolique qui s'y déployait jour après jour.

# ENTRETIEN AVEC CAMILLE PONSIN ET MARIE JOSÉ TUBIANA

---

## **Marie-José, votre histoire avec le Darfour, quand a-t-elle commencé ?**

Marie-José Tubiana : Je suis allée au Darfour en 1965. D'abord, je voulais revenir au Tchad, mais le président du Tchad de l'époque, Tombalbaye, a trouvé que je ne devais pas travailler sur les gens du Nord, mais que je devais travailler sur sa population. Je lui ai dit qu'on ne changeait pas comme ça la ligne de conduite. Donc j'ai refusé. On n'a pas eu le visa et on ne pouvait pas partir. Alors on est partis au Darfour quelques mois après, très facilement.

## **La Combattante, est-ce un film sur le destin des réfugiés du Darfour ou un portrait de Marie-José ?**

Camille Ponsin : Pour moi, c'est les deux. C'est un film sur les rescapés du génocide et les réfugiés du Darfour, mais c'est aussi un film sur l'ethnologue Marie-José Tubiana et tout le travail qu'elle fait aujourd'hui. J'avais besoin de raconter l'histoire de cette femme que je trouve extraordinaire. Elle est pour moi une Juste parmi les Nations, une grande savante, une grande ethnologue, et également une grande photographe, parce qu'elle a pris énormément de photos avec son Leica pendant les années 1950, 1960 et 1970 au Darfour. Elle a fait des films en 16 mm [après avoir appris à manipuler la caméra avec Jean Rouch, NDLR]. Faire le portrait de Marie-José Tubiana me permettait de raconter le Darfour, de raconter le peuple du Darfour. Et c'était la meilleure porte d'entrée, la meilleure façon de raconter ce pays, pour pouvoir remonter l'histoire à partir des années 1950, 1960, quand le pays était encore en paix, avant qu'il y ait le génocide en 2003.

## **Vous êtes devenue une très grande spécialiste du Darfour, une grande ethnologue, vous avez fait de magnifiques photos et films. Qu'est-ce qui vous a le plus fasciné quand vous étiez sur place au Darfour ?**

Marie-José Tubiana : L'accueil et la gentillesse des gens, le fait de pouvoir travailler en collectif. Les gens venaient travailler en groupe. Ils savaient qu'on était là pour faire l'histoire. La chose importante était d'expliquer ce qu'on venait faire avec eux. Il y avait un groupe de gens, une vingtaine de personnes, qui savaient tous un bout de l'histoire. Ils étaient contents de travailler avec nous et de s'enrichir l'un et l'autre. Le lendemain ils revenaient en disant : « *Là, je n'étais pas très au point, mais j'emmène un tel qui était témoin là et qui peut t'aider* », etc. C'est cette manière collective de travailler qui m'a parue très intéressante.

## **Camille, vous avez mis dans votre film beaucoup de « couches » différentes : l'actualité, l'Histoire, la beauté, la terreur...**

Camille Ponsin : J'ai d'abord voulu qu'on s'attache au personnage de Marie-José. Pour cela, j'ai commencé avec une longue séquence assez calme chez elle. Je voulais qu'elle soit au centre du film et au centre de l'émotion. C'est aussi un film sur une femme et sur mon regard sur cette femme au travail. À travers le portrait de Marie-José Tubiana, j'arrive à parler de l'Histoire. Elle-même est une spécialiste du Darfour. À travers ses livres et ses écrits, j'avais l'Histoire. J'avais aussi un témoignage

sensible, un témoignage émotionnel et émouvant sur le Darfour, qui n'était pas seulement constitué d'enquêtes scientifiques.

Elle a mené des enquêtes scientifiques d'anthropologue, avec la rigueur des anthropologues, mais elle a aussi fait des récits beaucoup plus personnels, beaucoup plus intimes, ses *Carnets de route au Dar For*. C'est comme un journal de bord qu'elle raconte. On s'attache à l'histoire de Marie-José, à cette femme extraordinaire, pour ensuite rentrer dans l'Histoire. La troisième couche était évidemment les horreurs et les atrocités du génocide du Darfour. Et ensuite l'odyssée et tout le périple des réfugiés pour arriver jusqu'en Europe en traversant la Libye, la Méditerranée. Tout cela m'a été apporté par les témoignages très forts des rescapés du génocide.

Ce qui m'intéressait, c'était de tisser ces deux récits. Le récit ancien – le Darfour en paix, un Darfour intime, harmonieux, luxuriant –, avec le récit contemporain et plus dur, les rescapés du génocide qui racontent tous les drames et toutes les horreurs qui ont été commises. Je voulais croiser ces deux récits, avec une narration tendue à la fois par un fil de soie et par un fil d'acier.

**Marie-José, depuis une dizaine d'années, vous aidez maintenant les demandeurs d'asile venant du Darfour. Pourquoi cet engagement ?**

Marie-José Tubiana : Au Darfour, ce sont des populations qui pratiquent le don et le contre-don. Par exemple, c'est toute la famille qui participe à la compensation matrimoniale. Ceux qui ont contribué pour que sa famille ou son clan puisse acquérir une femme vont répondre à leur tour. Il y a cet échange de don et de contre-don. Là, c'est pareil. Ils m'ont donné plein de choses. Ils ont participé à plein de choses. Comment, maintenant, pourrais-je les laisser tomber ? Ce n'est pas possible. Moi aussi, j'ai une dette envers eux. Pour moi, c'est presque une dette sacrée. Une dette qui s'impose. Je serais traître si je ne faisais pas ça.

**Lors de la première du film, vous ne saviez pas qu'il y aurait un jeune homme du Darfour dans la salle, qui vous a remerciée. Grâce à vous, il a obtenu le droit d'asile en France. Qu'est-ce que vous avez ressenti à ce moment-là ?**

Marie-José Tubiana : J'étais très heureuse. Cela voulait dire que j'avais abouti. Ce garçon, je ne m'en souvenais plus, mais à présent je me souviens très bien de lui. Il était venu deux fois chez moi. Et lui se souvient très bien de tout. Quand il était chez moi, il disait : « *Nous avons l'impression d'être chez nous. Chez toi il y a plein de choses de chez nous sur les murs, les étagères... Tu as la grande corbeille, tu mets des choses dedans, tu t'en sers. Donc on se sent bien chez toi.* » Le fait qu'ils se sentent bien chez moi, j'en suis très heureuse.

**En quoi votre regard est-il nouveau sur l'immigration venue du Darfour ?**

Camille Ponsin : L'idée de faire un film sur le Darfour et les réfugiés du Darfour me travaillait depuis longtemps. J'avais envie de proposer quelque chose de différent, pas une approche uniquement morale ou complaisante. J'avais envie qu'on s'attache à des faits, à une histoire très précise, pour rendre l'Histoire à ces peuples du Darfour dont on ne connaît pas l'histoire. Derrière le mot « migrant » ou le mot « réfugié », on peut mettre tout le monde, tous les réfugiés, mais, en fait,

personne n'y est réellement avec son histoire propre. Donc, j'avais envie de rendre aux peuples du Darfour leur histoire propre. Avec Marie-José Tubiana et son approche scientifique, parfois même presque froide sur les faits – ce qui s'est passé, comment cela s'est passé –, c'était une autre façon d'aborder ce problème, loin des débats uniquement passionnés ou avec trop d'émotions.

**Marie-José est aujourd'hui apparemment la seule experte dans ce domaine. Elle a bientôt 92 ans et aura aussi envie de s'arrêter un jour. Comment cette aide peut-elle être maintenue ?**

Camille Ponsin : C'est la question qui nous inquiète tous, parce que le destin de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes du Darfour dépend de ces attestations. Cela change leur vie d'avoir ce statut de réfugié politique ou pas. S'ils ne l'ont pas, certains sont expulsés vers le Soudan, d'autres sont condamnés à vivre sans papiers, donc dans des conditions très difficiles. Que vont faire les gens si Marie-José Tubiana ne peut plus leur venir en aide ?

Ce qui va se faire, c'est qu'elle va transmettre d'abord sa documentation personnelle, parce qu'elle est la seule à avoir une telle documentation. Il y a très peu d'autres personnes en France qui peuvent venir en aide aux réfugiés du Darfour à prouver des choses. Et personne n'a son savoir, sa connaissance, et surtout toutes ses archives personnelles. Elle a fait elle-même des relevés géographiques et des cartes géographiques, en 1965. À l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides), ils n'ont pas les cartes et disent aux réfugiés : « *Votre village n'existe plus, on ne le voit pas sur la carte* ». Et Marie-José peut ressortir ses cartes. Toute cette documentation et ces archives personnelles vont être archivées, classées, pour que d'autres puissent s'en servir pour venir en aide aux rescapés du génocide. La difficulté, c'est que c'est un travail qui demande énormément de temps. Marie-José y consacre toutes ses journées et tout son temps depuis une dizaine d'années. Son fils, journaliste et chercheur, qui a repris un peu le flambeau, fait des enquêtes au Darfour aujourd'hui et fait parfois ce travail auprès des réfugiés, mais il a évidemment beaucoup moins de temps que Marie-José à y consacrer.

J'espère donc qu'au moment de la sortie du film des gens vont se proposer : des avocats qui vont venir pour faire le point avec elle, etc. Peut-être y aura-t-il quelqu'un parmi les jeunes ethnologues et anthropologues qui s'emparera de cette question, de la documentation et des archives de Marie-José, pour pouvoir continuer son travail.

Entretien réalisé en janvier 2022 par Siegfried Forster / RFI

## CAMILLE PONSIN - RÉALISATEUR

---

Camille Ponsin a été chef-opérateur pendant plusieurs années pour de nombreux films de fiction ou documentaires, pour le cinéma et la télévision.

En 2003, il réalise son premier film documentaire au Népal sur les coulisses d'une expédition menée par cinq centraliens, **Ingénieurs, Sherpas et Boîtes de Conserves** (KS Visions - TLM, 52'), qui sera sélectionné au festival Documentaires sur Grand Écran et au Festival du Film Environnemental de Paris (2004).

Son second film, **Les Demoiselles de Nankin** (Link - Public Sénat, 52'), tourné pendant un an en Chine, sera particulièrement remarqué. Ce documentaire, qui suit le quotidien de deux étudiantes chinoises au sein de l'université de Nankin, a obtenu le prix Michel Mitrani au FIPA 2008 et a connu une large diffusion en France (Arte et Public Sénat) et à l'international.

Son troisième film, **Bollywood Boulevard** (Quark - France 5, 75') est le portrait de Sanjay, un jeune gitan du Rajasthan qui rêve de devenir acteur. Sélectionné dans la catégorie Documentaire de création au FIPA 2011, prix Etoile de la Scam 2012, diffusé en prime time sur France 5, il a rencontré un succès critique et d'audience.

Camille Ponsin participe également à l'émission **Cut-Up** d'Arte pour laquelle il réalise plusieurs documentaires de format court.

En 2013, il tourne **Le droit au baiser** (LCP - Electrick films, 52') à Istanbul. Ce documentaire sur le mariage, la sexualité et la condition des femmes en Turquie sera le coup de cœur du Jury au Fipa 2014, prix du Jury au festival Telas de Sao Paulo et prix des lycéens au Primed à Marseille.

Il réalise en 2017 une collection de 3 x 52' sur la jeunesse et le sport de haut niveau, **Une jeunesse aux sommets** (France 3 Région - TéléGrenoble - 8MontBlanc).

En 2019, il réalise pour le musée de la photographie de Chengdu **Les grandes vacances** (75'), portrait du photographe Bernard Faucon.

En 2021, il réalise son premier long métrage pour le cinéma, **La Combattante**, pour lequel il obtient le soutien de l'Avance sur recettes avant réalisation du CNC, de la Région Ile de France et de la Fédération Wallonie Bruxelles. Le film a obtenu le Grand Prix documentaire national au FIPADOC 2022 ainsi que le Prix Mondes en regards au Festival international du film ethnographique Jean Rouch 2022.

## MARIE-JOSÉ TUBIANA

---

Marie-José Tubiana est une ethnologue française spécialiste du Tchad et du Soudan, née en 1930. Docteur d'État et Directeur de recherche honoraire au CNRS, directrice de publication chez l'Harmattan, elle a commencé sa carrière au Musée de l'Homme en 1955 où elle a cotoyé Jean Rouch, Michel Leiris et Denise Paulme. Sa première mission a lieu au Tchad en 1956, chez les Zaghawa du royaume du Wadday, sous la direction du linguiste Joseph Tubiana qui deviendra son mari. Sa première mission au Darfour date de 1965. Au cours de ses séjours, elle étudie les sociétés pastorales et agricoles dans lesquelles elle vit et dont elle partage le quotidien. De nombreux ouvrages en seront issus : *Contes zaghawa* (1961), *Survivances préislamiques en pays zaghawa* (1964), *The Zaghawa from a Ecological Perspective* (1977), *Des troupeaux et des femmes* (1985), *Femmes du Sahel* (1994), *Parcours de femmes, les nouvelles élites* (2004), *Une émigration non choisie* (2017). Aujourd'hui, elle consacre son temps à authentifier les récits des demandeurs d'asile originaires du Darfour pour les aider à obtenir l'asile politique en France.

# LISTE TECHNIQUE

---

**Réalisation** Camille Ponsin

**Scénario** Camille Ponsin

**Image** Camille Ponsin

**Son** Sabrina Calmels, Emmanuel de Boissieu

**Montage** Luc Martel

**Musique** Pauline Buet, Jonathan Saguez,  
Emmanuel Touchard